

matamatà
de Bruno Freire



Je suis père et artiste chorégraphique, né à São Paulo, basée à Bruxelles, qui persiste et insiste d'être à la recherche du merveilleux à partir d'une écriture de mouvement et de lumière (choréo et photographique). Pendant ma formation artistique j'ai travaillé professionnellement avec la danse, la performance et le théâtre. En 2022, je suis en train de composer un diptyque chorégraphique, un solo et un trio, « Life is not useful (or It is what it is) » et « Matamatá » en Belgique. Un projet qui danse des paroles, des écrits de Paulo Leminski d'un côté, poète connu comme le James Joyce brésilien qui raconte un voyage fictionnel de Descartes au Brésil, et de l'autre côté une conférence-dansé basée sur des mots du philosophe brésilien Ailton Krenak, sur l'importance de la vie comme une cosmo-chorégraphie, ou une danse cosmique.

J'ai un parcours universitaire qui à la fois m'a permis de plonger dans des questions pratiques, d'approfondir la connaissance de l'art de la scène et d'expérimenter librement. La danse et le théâtre m'aident toujours à imaginer d'autres formes d'être ensemble et de raconter d'autres histoires (im)possibles.

J'ai étudié au Brésil en communication et sémiotique et un diplôme de baccalauréat en danse et performance tous les deux à l'Université PUC de Sao Paulo. Pendant mes études, j'ai travaillé professionnellement dans des projets de danse (Lote, Desaba, 7X7¹, etc), des pièces théâtrales (Valparaiso², Cachorro Morto³, A casa de tijolos⁴, 5PSA - o filho⁵, etc) et des performances (Muro en Diagonal, Valparaiso, h-i-d-r-a, Xerox, etc) à São Paulo. En 2010, j'ai écrit le Maybe Manifesto dans le cadre de la plateforme Desaba de Cristian Duarte et Thelma Bonavita, publié par André Lepecki.

Actuellement, je travaille en tant qu'interprète en danse en Belgique pour et avec Mette Ingvarsen (BE) et Radouan Mriziga (BE). En 2015, à la fin de mon master à Montpellier mon mémoire est devenue une pièce chorégraphique présentée au Par-ICI, au Festival Parallèle, et au Festival Legs, co-produit et aidé par ICI-CCN-Montpellier, Charleroi Danse, Musée de la Danse, Life Long Burning, CND, Terreyro Coreográfico. « À la recherche du _____ ». The marvellous is now. Un manifeste. Comme un danseur pris dans un studio éternel, une recherche sans fin. Le spectacle racontait de manière poétique ce parcours et cette envie de chercher le merveilleux partout. « Tout est merveilleux sauf ce qui ne l'est pas ».

Mes recherches portent sur diverses disciplines comme la danse, l'architecture, la vidéo, le théâtre, la photographie, la poésie et la performance. Je m'intéresse au développement des formes d'écritures qui peuvent activer des expériences performatives et poétiques.

Contact

Bruno Freire +32 493 86 68 01 afreirebruno@gmail.com

Pierre- Laurent Boudet
(Entropie Production) +32 484 65 08 30 pierlo.boudet@entropieproduction.be

¹ projet 7x7 de Sheila Ribeiro, un espace de critique virtuel avec danse de 2009 à 2015.

« Lote 24h » était un contexte d'étude et formation en danse dirigé par le chorégraphe Cristian Duarte (2010-2013). À Desaba j'ai participé de la production du livre Arqueologia do Futuro.

² qui a eu sa première dans un Festival Novos Diretores dans l'espace du Teatro da Vertigem.

³ de la Compagnie Hiato, j'ai participé à la création et à la construction de la première pièce de Leonardo Moreira, après il est devenu un de plus importants directeur et dramaturge de São Paulo.

⁴ un trio de Joaquim Lino qui a circulé par plein de villes à l'intérieur de l'état de São Paulo.

⁵ pièce dirigé avec la conception du théâtre collaboratif, projet de formation de Cainan Baladez à l'USP avec l'accompagnement du professeur dr. Antonio Araújo à l'USP.

DIPTYQUE

« Matamatá » un trio

Ce *Diptyque* est la production de deux œuvres chorégraphiques qui se complètent et se complexifient, comme deux images photographiques mises l'une à côté de l'autre. *Diptyque* est un projet au carrefour du théâtre, de la danse, de la littérature et des arts visuels composé d'une pièce pour trois interprètes de danse et un solo conférence.

D'un côté, une pièce chorégraphique basée sur le livre *Catatau* de Paulo Leminski, un poète du sud du Brésil, tropicaliste, moderniste, anthropophage et *barroco-délique* respecté par sa production littéraire et connu pour avoir un style à la *James Joyce*. Dans ce livre il écrit un monologue imaginaire de Descartes en voyage au Brésil, selon l'auteur « il s'agit de la faillite du projet batave dans les terres tropicales ».

De l'autre côté, une danse-conférence, un solo et une invitation au public à écouter les mots d'Ailton Krenak et son livre-entretien « A vida não é útil / La vie n'est pas utile » à travers mon corps. Krenak est professeur *docteur honoris causa* à l'Université Federal de Juiz de Fora Minas Gerais, et philosophe indigène brésilien.

Ce Diptyque est d'un côté une pièce où trois interprètes incorporent les mots d'un penseur européen allant jusqu'aux tropiques et de l'autre côté une pièce où les pensées des tropiques et de la forêt seront dansées par un corps urbain, en Europe. Les mots et les pensées de ces références traverseront les corps des interprètes pendant qu'ils dansent. Ce Diptyque sont deux pièces construites à partir d'un même principe, à partir des mots/paroles, de danse et paysage (corps-voix-environnement).

Il s'agit de la continuité de ma recherche infinie vers et autour du *merveilleux*, ce concept à la fois poétique, scientifique, rationnel, inconscient, intuitif, ambivalent, etc. Les forêts et ses êtres vivants et non-vivants, responsables de la permanence humaine sur la terre, ont des faits extra-ordinaires qui n'arrêtent pas de nous étonner. Ailton Krenak affirme dans sa conférence que « la vie est une merveilleuse expérience qui ne peut pas être réduite à une simple chorégraphie ». Pratiquer la danse, la poésie, vivre de l'art me permet de toucher la surface de la compréhension de sa pensée sur l'importance et le non-utilitarisme de la vie.

La forêt tropicale est distante de européens, ce qui m'oblige à aller vers les forêts tempérées de l'Europe, ces forêts urbaines, les parcs, les plantes qui grandissent entre le béton brut autour de moi. Selon Helena Katz et Christine Greiner, chercheuses en danse, communication et sémiotique au Brésil « ce qu'il est important de souligner, c'est l'implication du corps dans l'environnement »⁶. Être en observation de mon entourage est important pour comprendre où et qui suis-je maintenant et maintenant et maintenant ... Eliane Brum affirme dans le titre de son dernier livre, « Banzeiro òkòtô », que l'Amazonie est le centre du monde, car la narrative sur la forêt est devenu le centre de la dispute climatique globale, là où les indices de la catastrophe climatique semblent arriver toujours en premier. Ainsi elle nous invite à passer à re-imaginer de *forester* le corps, reboiser la perception, « amazoniar-se », comme elle le nomme. C'est par ce concept complexe, que j'aborderai la création et les rencontres avec le public. En se rappelant que même si ce n'est sûrement pas possible de devenir l'Amazonie à cause de notre distance physique, sur base de quelques principes nous pouvons tenter de reboiser nos corps, pensées et perception, à notre mesure.

⁶ Por uma teoria do corpo-mídia ou..., 2005, in <http://archivoarte.uclm.es/textos/por-uma-teoria-do-corpomidia-ou-a-questao-epistemologica-do-corpo/>

Face au *zeitgeist* de notre époque, la catastrophe climatique, la mort imminente de la plus grande forêt tropicale de la planète et encore d'autres défis, en tant qu'artiste chorégraphique je me questionne : Est-ce qu'on sera capable de reboiser/replanter, devenir forêt avec nos corps et nos villes, comment allons-nous chercher de la joie et du plaisir et ne pas tomber dans l'angoisse mélancolique et éco-climatique ? Comment faire une danse pour *retarder la fin d'un monde*⁷ ?

Nous partons de fabulations corporelles pour peut-être, faire danser les pensées des spectateur·rices.

« Matamatá »

Chorégraphie : Bruno Freire (BE/BR)

Interprètes : Robson Ledesma (BE/BR) Magdelaine Hodebourg (BE/FR) Anabelle Reid (BE)

Entraînement physique : Thiago Antunes (BE/BR)

Design son : Ricardo Vincenzo (BR)

Design lumière : Felipe Bomquiani (BR/DE)

Dramaturgie : Rodrigo Batista (BR/BE)

Costumes et maquillage : Stef Assandri (UY/BE)

Provocations : Ana Teixeira (BR), José Fernando Peixoto (BR) et Wagner Schwartz (BR/FR)

Production *Diptyque* : Entropie production

Coproduction *Diptyque*: Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles; Théâtre de la Balsamine; La Cigalière; Service de la Danse de la Fédération Wallonie - Bruxelles; taxshelter.be; ING; Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide de : Wallonie-Bruxelles International, European Union - Culture Moves Europe, Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse.

Résidences : Festival International BAM (Siby/Bamako - Mali); KRAAK-Santarcangelo International Festival (It); Workspacebrussels (Be); BUDA Kunstencentrum (Courtrai - Be); La Cigalière –(Sérignan - Fr), Théâtre Varia (Bruxelles-Be).

Remerciements : Tarina Quelho, Thiago Alixandre, Calixto Neto, Breno Caetano, Zé Fernando, Louise Cardon & Cao Guimarães

Matériel visuel et sonore

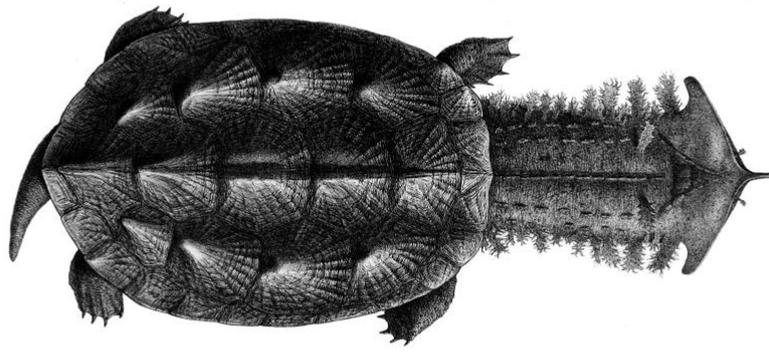
Captation en extérieur du solo « La vie n'est pas utile ou (C'est comme ça) » - Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint Denis - June 2023:

<https://www.youtube.com/watch?v=xLuEuXxvOdE>

Captation du trio « Matamatá » - Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) – Oct 2023 :

<https://www.youtube.com/watch?v=21DWi1W7aSM&>

⁷ titre d'un autre livre d'Ailton Krenak "Idées pour retarder la fin du monde", 2019.



matamatá, pièce pour trois danseurs, oursèves,

Et si Descartes et Spinoza avaient séjourné dans la forêt tropicale du Brésil ? C'est le point de départ du rêve du poète Paulo Leminski : celui d'un philosophe confronté à un autre environnement qui met en faille ses pensées. En arrivant à la *mata atlanticâ* (Forêt Atlantique), là où tout est étonnant, là où il y a une profusion abondante de vie, encore plus que milles embryons de gestes, où la chaleur et les pensées des bêtes transforment ce qui constitue leurs corps. Trois danseurs chuchotent, chantent et mangent le poème ou romance-idée *Catatau*, de Paulo Leminski, poète jamesjoycien brésilien, et d'autres textes (qui viendront pendant le processus). Les danseurs parlent dans leurs propres langues maternelles, analogues à celles des philosophes - Descartes écrivait en français, Espinoza en néerlandais, Leminski en portugais, latin, tupi, flamand, français, etc. Une mélange de voix, un métissage des gestes, de corps qui partagent un même plateau, qui deviendra une forêt de notre inconscient. La poésie du texte est entendue en haute voix, les danseurs mangent les mots, incorporent les voyelles, mimétisent les paysages sonores, engloutit les paroles. Pour établir une relation à la fois paradoxale, complexe, antagoniste, de friction, contradictoire, illustrative, fictionnel et littérale, tout en activant la mémoire et l'inconscient qui sont inscrits sur/dans nos corps. La mémoire et l'inconscient des interprètes seront traitée ici comme leur forêt particulière (une collection de mouvements qui submergeront comme dans une rivière de flux constant et qui feront partie de oursèves ou ourselvas). Nous partirons de fabulations corporelles pour essayer de faire voyager les pensées, bouger-manipuler physiquement le corps pour peut-être faire danser l'imaginaire des spectateurs.

En ce qui concerne le titre du trio, il faut noter qu'il a plusieurs significations : le matamatá est un "chélonien maladroit et construit d'aspect hideux. Il ressemble à une bête issue d'une faune fantastique, créée par un dieu capricieux" décrit par le communicateur scientifique Eurico Santos dans la première moitié du XXe siècle⁸. Il s'agit d'une tortue carnivore à tête plate et triangulaire, présente dans les lagunes et les zones d'eaux calmes de l'Amazonie, objet d'un crime écologique de la part des aquariophiles d'Europe et des Etats-Unis qui l'importent illégalement. C'est aussi le nom d'un arbre tropical. En anglais, matamata est un promontoire, un morceau de terre étroit qui fait saillie d'une côte dans la mer, une péninsule. Mata en portugais est une autre façon de dire forêt, mais c'est aussi le verbe impératif tuer (tues-tues) ; et mata-mata est aussi le dernier moment du match de football où un but suffit à mettre fin au match (ndlr : mort subite).

Nous sommes sur le point de perdre un match mondial, et nous sommes probablement la dernière génération qui peut résister pour éviter une catastrophe climatique majeure ; il n'y a personne, seulement nous, c'est maintenant ou jamais. Face à ce zeitgeist, en tant qu'artiste chorégraphique, je me questionne :

⁸ in Portal Amazonia, 2022 <https://portalamazonia.com/amazonia/conheca-a-matamata-uma-estranha-tartaruga-da-amazonia>

comment trouver la joie et le plaisir pour ne pas tomber dans l'angoisse mélancolique et éco-climatique ?
Comment faire une danse pour repousser la fin d'un monde ?

À propos de la chorégraphie

Le Diptyque est le déploiement de ma démarche artistique à la recherche du merveilleux. *matamatá* et *La vie n'est pas utile ou C'est comme ça* partent tous les deux du même principe chorégraphique. Le trio et le solo seront dessinés à partir d'une collection d'improvisations qui seront organisés dans une écriture de mouvement. Des images-mouvements basées sur oursèves ou ourselvas⁹ et la deuxième sur mysève ou myselva (selva en portugais signifie littéralement forêt, myselva ici devient littéralement ma forêt). Le self est cet endroit de l'inconscient absolument et individuellement particulier possible d'être partagé et de devenir collectif. Je l'ai traduit ici en français pour masève qui nourri l'arbre, cet être que nous percevons toujours comme un seul individu, néanmoins selon le biologiste Stefano Mancuso en « La révolution de plantes », nous devons la regarder plutôt comme un corail, comme une collection d'individus. L'histoire de l'arbre c'est l'histoire du mutualisme et de la coopération.

Nous répétons la poésie du texte à haute voix, manger/déglutir/vomir les mots, incorporons chaque voyelle, mimétisme les paysages sonores, engloutissons les paroles, les bruits, les sons de la forêt pendant la nuit, pour établir une relation à la fois paradoxale, complexe, antagoniste, d'opposition, contradictoire, illustrative, fictionnel et/ou littérale, tout en activant la mémoire et l'inconscient qui sont inscrits sur/dans nos corps. La mémoire et l'inconscient de l'interprète est traitée ici comme sa forêt particulière (une collection de mouvements qui submergera comme dans une rivière de flux constant et qui fera partie de cette selva). Le corps des interprètes est central tant dans le travail chorégraphique comme dans le projet de mise en scène des deux pièces du Diptyque. C'est à travers le corps qui danse que les mots seront chuchotés et chantés, c'est le corps qui tient la pièce, c'est le corps qui parle et crie, c'est le corps qui traverse sa métamorphose, c'est le corps qui respire, c'est le corps qui nous fait voir la forêt, les animaux, les pierres, la rivière. Toute la pièce part du corps. De la capacité du corps d'entrer dans l'imaginaire et dans la représentation impossible de chaque mot. Tous les autres éléments de la construction de chaque pièce arrivent pour aider le corps à se transformer.

Nous partirons de fabulations corporelles pour essayer de faire voyager les pensées, bouger-manipuler physiquement nos corps pour peut-être faire danser l'imaginaire des spectateurs.

Ce projet est un désir de regarder en même temps tout ce qu'un paysage peut contenir. Le représenter et créer autre chose. Dans la carte de Bruno Latour (de sa conférence « Où atterrir ? »), l'ensemble d'un lieu est représenté sur la carte, sans distinction de valeur, car tout en fait partie. Selon l'auteur, la Terre devrait être représentée dans toutes ses dimensions pour être perçue comme un système complexe: les visions des êtres vivants, celles des rivières, etc. Il propose aussi de faire atterrir le point de vue de la cartographie sur la Terre, pour qu'elle ne devienne pas juste une belle image d'un globe bleu suspendu dans l'espace complètement immuable à notre action sur elle.

Matamatá et *La vie n'est pas utile ...* sont nées d'un refus d'accepter de plonger dans le pandémonium dans lequel le Brésil est tombé (ou est-ce le Monde qui est tombé dans un pandémonium?). Pour cela, nous voulons transformer les usages de nos mots, amplifier leurs signifiants et altérer les plasticités de nos corps, pour faire des sauts de pensées et élargir nos métaphores physiques et psychiques. Alors, je vous invite à

⁹ concept de Maximo Canevacci, anthropologue Italian.

déguster ce projet en savourant ces mots navigués par un corps qui traverse une forêt en dansant-imaginant-pensant. Je danse où je suis.

Notes sur : scénographie, costumes, création lumière & sonore.

Matamatá ou ne pas vouloir faire monoculture de ses connaissances, de ses savoirs et de ses saveurs. Comme si le modernisme brésilien, aussi un mouvement artistique importé, avec sa géométrie et son formalisme, a aidé « à masquer sa propre complexité ». *Matamatá* émerge de la triste constatation qu'un pays d'une énorme biodiversité est aussi responsable d'être devenu un laboratoire du projet le plus neo-ultra-libéral combiné à l'autoritarisme d'extrême droite et à la nécro politique. En tant qu'artiste, il ne me reste plus qu'à (ré)inventer des sens de mots, (ré)inventer des gestes, (re)traduire chaque petit mouvement cellulaire pour trouver de la joie, des sorties, des EX-ITS, au travers des mots/mouvements qui nous font mal.

Je vais travailler des effets de lumière en basse intensité, pour créer la sensation d'une forêt dans la nuit, seulement illuminé par un clair de lune quand on voit les choses à peine. Comme par des mystères ou des formes incompréhensibles, comme si nous regardions une rêverie, les images de l'inconscient sur la scène. Les spots de lumière créent des petits focus comme une lunette de scientifique qui analyse par microscope/zoom une partie du corps (tête, main, ventre, etc).

Le projet des costumes est basé entre la semi-nudité et des habits neutres pour contempler le corps et ses transformations. Le but est que chaque interprète rencontre aussi un animal particulier à lui par l'insertion du papier, des habilles, des collages, de l'argile, etc.

Le compositeur Ricardo Vincenzo crée un projet originale pour ce travail et était en recherche en parallèle au développement de ce Diptyque. La création musicale a comme fonction narrative de raconter à travers des bruits et des paysages sonores les étapes du voyage de Descartes inspiré par la sensation du texte de Paulo Leminski, *Catatau*. Cette œuvre poétique est composée par différentes langues, le latin, le portugais, le français, le flamand, le tupi (une langue indigène du Brésil).

Fische XXIV.

Poisons XXIV.

Fig. 1

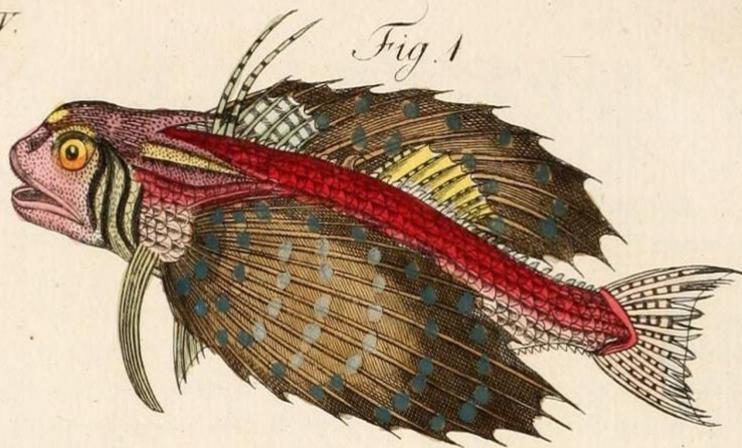


Fig. 2

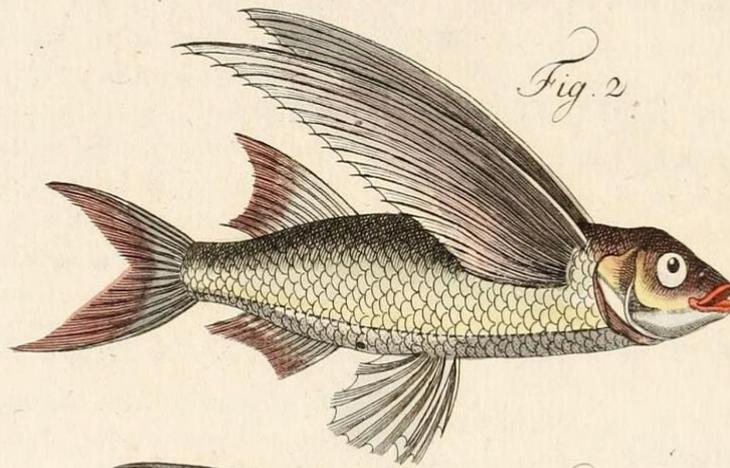


Fig. 3

